



ALI CHERRI

SOMNICULUS

14/02 – 28/05/2017

JEU DE PAUME

[FR/EN]

La pratique artistique d'Ali Cheri trouve son ancrage dans l'enquête qu'il mène sur le rôle de l'archéologie dans la construction des récits historiques. Ciblant en priorité les espaces de conflits et de catastrophes réparables dans cette zone très médiatisée qu'est le Moyen-Orient, le travail de Cheri se montre attentif à la présence de la violence historique dans l'environnement quotidien.

Filmée dans les galeries désertes de divers musées parisiens, sa nouvelle œuvre, *Somniculus* (du mot latin signifiant «sommeil léger»), exprime la tension entre la vie des objets morts et le monde vivant qui les entoure. Les pièces exposées dans les musées d'ethnographie, d'archéologie et de sciences naturelles sont toutes présentées dans leur contexte culturel comme autant de survivances de l'intérêt manifesté par l'homme. Préservé et exposé comme élément d'historiographie, chaque objet est représentatif d'un lieu ou d'une époque, chaque pièce continue à vivre en tant que réceptacle de sa propre histoire. Que se passerait-il si nous sortions ces objets du contexte de signification contrôlée que nous avons construit autour d'eux ? Leur valeur idéologique en deviendrait-elle moins sensible ?

En conséquence des différentes phases qui ont jalonné le cours des XVIII^e et XIX^e siècles – Lumières, impérialisme, expansion coloniale –, les musées parisiens comptent parmi les institutions les plus encyclopédiques du monde. La trajectoire du musée moderne, qui mène du cabinet de curiosités à la structure néolibérale d'aujourd'hui en passant par le projet nationaliste et l'institution coloniale, reflète les idéologies changeantes de notre civilisation. *Somniculus* propose au spectateur une succession de vitrines dans lesquelles les objets du musée s'affranchissent entièrement de ces régimes idéologiques. Nous percevons un lien de type prémoderne entre ces objets et nous-mêmes, dans lequel les objets ont une autonomie et une autorité qui leur sont propres.

Bien que l'ère moderne ait instauré un partage entre vivant et non-vivant, humain et non-humain, nature et culture, la visée de la pratique muséale est de faire revivre les objets du passé en réactivant des récits historiques. Les objets discontinus que donne à voir *Somniculus* – corps momifiés des anciens Égyptiens, animaux sauvages naturalisés, vestiges provenant de cultures non européennes – n'ont certes rien de vivant, mais ils continuent à nous parler et à nous hanter, comme s'ils voulaient transcender leur existence enclose. Ces objets ne témoignent plus d'un

univers de représentation cohérent, régi par l'ordre et la classification. Ils constituent l'amorce d'une autre fiction.

Si le musée moderne semble être un espace davantage dévolu à l'objet qu'au sujet, reste que le corps humain est un élément essentiel de la construction du monde tel que nous le connaissons. Alors que l'évolution de l'homme se définit volontiers par les progrès accomplis dans des disciplines telles que l'anthropologie et l'anatomie, notre rapport aux objets exposés dans les musées est souvent de détachement passif. Ali Cheri nous rappelle que regarder n'est pas un acte politique de mise en doute de la réalité visible, mais une façon d'interroger l'origine même du regard. La caméra s'attarde sur des objets éclairés par une lampe torche ; leurs yeux brillent en réponse à notre regard, tandis que d'autres objets sont entièrement dépourvus de la faculté de voir – les regarder, c'est comme sonder un abîme ou un trou noir. Est-ce l'absence de vue ou d'yeux qui les empêche de voir ?

L'apparente nécessité qui nous contraint à voir, à ouvrir et à fermer les yeux fait signe au caractère inéluctable du sommeil et à l'ombre dont il est inséparable : la mort. Levant le voile sur ces espaces de perpétuelle signification au sein de la culture occidentale, *Somniculus* aiguise notre conscience de ce que voir et regarder veulent dire dans un musée. Nous comprenons, devant le spectacle d'un homme endormi dans une galerie déserte, qu'il est, lui aussi, le représentant d'une culture, d'une époque et d'un lieu. Ces fragments à travers lesquels se lit la perte, la destruction et la violence sont autant de symboles du passé des civilisations. Conformément aux cultures qu'ils représentent, ces objets ne sont ni reclus dans les profondeurs d'un passé lointain, ni immédiatement visibles sous le jour de notre présent : ils sont perpétuellement en attente d'être réveillés.

Osei Bonsu
Commissaire de l'exposition

ALI CHERRI
SOMNICULUS

Ali Cherri's practice is motivated by the ongoing investigation into the place of archaeology in the construction of historical narratives. Focusing on the spaces of conflict and catastrophe in the highly visible Middle East region, Cherri's work often observes the fragile presence of historical violence in its everyday environment.

Filmed inside a series of empty museum galleries across Paris, his new work *Somniculus* (the Latin word for "light sleep") articulates the tension between the lives of dead objects and the living world that surrounds them. Artefacts from museums of ethnography, archaeology and natural sciences are all presented in their existing cultural context as the surviving objects of human interest. Preserved inside this structure of historiographic display, each object is representative of a place or a time and each artefact lives on as a container of its own history. What if we suspended these objects outside this constructed framework of controlled meaning? Would their ideological value become any less tangible?

As a result of periods of Enlightenment, imperialism and colonial expansion over the course of the 18th and 19th centuries, museums in Paris became some of the world's most encyclopaedic institutions. The trajectory of the modern museum, from the cabinet of curiosities to a nationalist project to the colonial institution, and on to the neoliberal structure of the present day, reflects the shifting ideologies of our civilization. In *Somniculus*, the viewer is presented with a series of windows through which the objects in the museum escape these ideological regimes altogether. We see how these objects might relate to us in a pre-modern sense, as objects endowed with their own autonomy and agency.

Although the modern era has given rise to a divide between the living and the non-living, human and nonhuman, culture and nature, the project of existing museum practice seeks to bring objects of the past to life by reactivating historical narratives. Forming a discontinuity, the mummified bodies from ancient Egypt, taxidermy wildlife and fragments of non-European cultures found in *Somniculus* seem less than alive, yet they speak to us and haunt us still, as if to transcend their contained existence. The objects no longer represent a coherent representational universe, defined by ordering and classification, but rather the beginning of another fiction.

Though it would seem that the modern museum is a space of the object rather than the subject,

the human body has played an integral role in the construction of our world as we know it. While the evolution of man is often defined by anthropological and anatomical developments in science, our physical relationship to objects in museums is often one of passive detachment. We are reminded that the idea of looking is not a political act of questioning the reality before us, but a way of probing the origin of the gaze itself. A camera lingers over torch-lit objects whose eyes shine back at us, while other objects lack the ability to see altogether – their view is that of an abyss or a black hole. Is it the lack of sight that prevents them from seeing, or the absence of eyes?

The apparent necessity of seeing, the act of closing and opening the eyes, recalls the inevitability of sleep and its inescapable shadow: death. Shining a light on these spaces of perpetual significance within Western culture, *Somniculus* brings a heightened awareness to the act of looking and seeing in the museum. As an anonymous man sleeps in an otherwise empty gallery we realise that he too is representative of a culture, a time, a place. These fragments of loss, destruction and violence stand in as representations of civilizations' past. In accordance with the cultures they serve to represent, these objects are neither caught inside the deep dark past nor immediately visible in the light of our present day, but forever waiting to be awakened.

Osei Bonsu
Exhibition curator

RENDEZ-VOUS

l **mercredis et samedis, 12 h 30**

les rendez-vous du Jeu de Paume :
visite commentée des expositions en cours par un
conférencier du Jeu de Paume

l **samedis 4 mars, 1^{er} avril et 6 mai, 15 h 30**

les rendez-vous en famille : un parcours en images pour
les 7-11 ans et leurs parents

l **mardis 28 mars, 25 avril et 23 mai, 18 h**

les rendez-vous des mardis jeunes :
visite commentée des expositions en cours par un
conférencier du Jeu de Paume

PUBLICATION

l *Ali Cherri. Somniculus*

Textes d'Osei Bonsu, de Fabien Danesi et d'Ali Cherri

Jeu de Paume / CAPC musée d'art contemporain

de Bordeaux / Maison d'Art Bernard Anthonioz

Français-anglais, 64 pages, 15 × 21 cm, 14 €

Version e-pub disponible au prix de 6,99 €

INFORMATIONS PRATIQUES

1, place de la Concorde · 75 008 Paris

+33 1 47 03 12 50

mardi (nocturne) : 11h-21h

mercredi-dimanche : 11h-19h

fermeture le lundi et le 1^{er} mai

expositions

l plein tarif : 10 € / tarif réduit : 7,50 €
(billet valable uniquement à la journée)

l accès libre aux espaces de la programmation
Satellite (entresol et niveau -1)

l mardis jeunes : accès libre pour les étudiants
et les moins de 25 ans inclus le dernier mardi
du mois, de 11 h à 21 h

l accès libre et illimité pour les détenteurs
du laissez-passer du Jeu de Paume

rendez-vous

l accès libre sur présentation du billet d'entrée
aux expositions ou du laissez-passer, dans la limite
des places disponibles

l réservation conseillée pour les rendez-vous en
famille : rendezvousenfamille@jeudepaume.org

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux



#AliCherri

Retrouvez toute l'actualité du Jeu de Paume sur :

www.jeudepaume.org

lemagazine.jeudepaume.org

Le Jeu de Paume est subventionné
par le **ministère de la Culture
et de la Communication**.



Il bénéficie du soutien de **Neufize OBC**
et de la **Manufacture Jaeger-LeCoultre**, mécènes privilégiés.



Les Amis du Jeu de Paume soutiennent ses activités.

La Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques
est partenaire permanent de la programmation Satellite.



Les Amis du CAPC contribuent à la production
des œuvres de cette programmation.

LESAMISDUCAPC

Le Jeu de Paume est membre des réseaux Tram et d.c.a /
association française de développement des centres d'art.



d.c.a

Commissaire de la programmation Satellite 10,
« L'économie du vivant » : Osei Bonsu

Exposition coproduite par le Jeu de Paume,
la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques
et le CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux.



En partenariat avec :



Couverture :

Ali Cherri, *Somniculus*, 2017. Vidéo HD, couleur, son, 14 min 3 s.

Coproduction : Jeu de Paume, Paris, Fondation Nationale
des Arts Graphiques et Plastiques et CAPC musée d'art
contemporain de Bordeaux.

© Ali Cherri, 2017

Traduction française : Fabienne Durand-Bogaert

Mise en page : Benoît Cannafarina

© Jeu de Paume, Paris, 2017